

large, souhaitant apporter « une contribution décisive à l'état de nos connaissances sur l'architecture et la distribution des espaces intérieurs et extérieurs des demeures ducales et princières » entre les XIII<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles (p. 12), c'est en effet d'abord cette ancienne résidence des ducs de Bretagne qui en forme la trame. Les quatre sections sont donc dédiées aux grandes questions qu'appelle l'étude du château de Suscinio, des contributions qui lui sont consacrées y étant complétées et mises en perspectives par la présentation d'autres cas comparables, pris soit en Bretagne, soit ailleurs.

La première partie est ainsi dévolue à l'importante restauration dont le monument a été l'objet. Le château, qui avait servi de carrière de pierre après la Révolution, n'était en effet plus qu'une ruine lorsqu'il fut classé Monument historique en 1840. Quand le département du Morbihan, après l'avoir acquis en 1965, voulut le faire mettre hors d'eau, la solution à adopter pour le couvrir donna lieu au sein de la Commission supérieure des Monuments historiques à des débats résumés ici par Marie-Suzanne de Ponthaud : une dalle en béton conservant l'aspect de ruine fut d'abord privilégiée, mais, pour permettre l'affectation touristique du site, les fenêtres des étages inférieurs furent restituées et reçurent des menuiseries, créant un étonnant contraste. La pose de toitures fut finalement autorisée en 1991. Daniel Lefèvre détaille la démarche qu'il adopta alors pour fournir les espaces nécessaires à l'extension du musée : les dispositions des versants, indiqués par les pignons et les solins, ne posaient guère de problèmes, de même que l'emploi d'ardoises, attesté aussi bien par les sources modernes que par des découvertes archéologiques ; pour les lucarnes, le parti retenu fut de copier celle posée après 1965, faisant ainsi de cette opération une illustration de la célèbre formule de Viollet-le-Duc d'« un état complet qui peut n'avoir jamais existé à un moment donné ». Louis Chauris apporte un éclairage différent sur ces restaurations en s'intéressant aux matériaux utilisés au fur et à mesure des différentes campagnes : aux moellons locaux, au granite de Sarzeau ainsi qu'au tuffeau du Val-de-Loire utilisés au Moyen Âge ont été ajoutés après 1965 du granite de Bignan – « au contraste trop accusé avec les vieilles pierres » (p. 46) – puis du Saint et d'Elven – qui se confondent avec les pierres anciennes –, posant ainsi, à une autre échelle, la même question de l'intégration ou de la distinction des ajouts. En contrepoint à cette restauration, deux articles reviennent sur celle, récente, du château de Nantes. Si sa directrice Marie-Hélène Jouzeau se félicite de la mise en valeur du site et des aménagements muséographiques du musée, qui ont permis d'augmenter les espaces ouverts au public, Jean Guillaume et Nicolas Faucher dressent un constat beaucoup plus sombre des choix faits pour la restauration du

monument. Aux multiples éléments disparus et qui furent recréés en l'absence de tout modèle – parfois avec des erreurs – s'ajoute en effet la destruction d'une fenêtre fort originale, qui a été complètement refaite sans suivre le modèle en place mais en s'inspirant de dispositions plus usuelles.

Le deuxième chapitre est consacré au domaine, à son administration et à ses usages. Jean Kerhervé dresse ainsi un tableau précis de la gestion de la châtellenie de Rhuys : les vastes terres ducales autour du château de Suscinio furent peu à peu grignotées par les concessions territoriales et les abus de leurs administrateurs, qui réussirent pour certains, comme les Droillart, à y constituer de véritables seigneuries. Yves Coativy analyse pour sa part les motivations des ducs de la maison de Dreux, qui ont initié la construction du château au début du XIII<sup>e</sup> siècle ; si le site en faisait une « maison de deduit », selon les mots de Froissart, notamment par son potentiel en matière de chasse, il en souligne aussi la vocation militaire et son usage pour abriter une partie du trésor et des archives ducales, tous emplois qui incitèrent les ducs à y faire entreprendre de lourds travaux. Jean-Christophe Cassard revient ensuite sur les pratiques des ducs de Bretagne en matière de chasse et sur les attraits cynégétiques de Suscinio, favorisés par la création d'un vaste parc clos de murs et d'une administration spécifique. La nature de ces parcs est interrogée par François Duceppe-Lamarre qui, à partir d'une étude fine des textes littéraires et comptables, souligne que leurs fonctions furent multiples et que la pratique de la chasse y reste mal connue, lacunes de nos connaissances qui appellent une recherche globale. Marie Casset replace enfin Suscinio dans le cadre des propriétés de plaisance des ducs de Bretagne : outre le château, ceux-ci disposaient, au moins dès les premières années du XIV<sup>e</sup> siècle, de deux manoirs voisins où ils pouvaient séjourner, et qui furent complétés au XV<sup>e</sup> siècle par l'acquisition d'autres petites résidences rurales, suivant la pratique que l'on retrouve avec le cas bien connu du roi René ; si cette vogue est bien établie, le cas des ducs de Bretagne, entre autres, pourrait suggérer qu'elle était déjà développée au XIII<sup>e</sup> siècle.

La troisième section, dévolue à la distribution, se distingue par l'absence totale de Suscinio, qui domine si fortement les autres parties ; on regrettera donc que l'organisation du château n'y ait pas été présentée, au moins dans les grandes lignes. Alain Salamagne s'intéresse d'abord aux espaces intérieurs des châteaux français entre les XII<sup>e</sup> et XIV<sup>e</sup> siècles, en retraçant l'apparition, au milieu du XIII<sup>e</sup> siècle, d'« appartements » comprenant, à la suite de la chambre, garde-robe et latrines. L'évolution de la salle en Bretagne est présentée par Gwyn Meirion-Jones : elle y resta sous charpente apparente jusqu'aux dernières années du XV<sup>e</sup> siècle, date tardive que l'on peut même repousser jusqu'aux années

**Alain SALAMAGNE, Jean KERHERVÉ, Gérard DANET (dir.), *Châteaux et modes de vie au temps des ducs de Bretagne, XIII<sup>e</sup>-XVI<sup>e</sup> siècle. Actes du colloque tenu au château de Suscinio du 21 au 23 septembre 2007, Tours, Presses universitaires François-Rabelais de Tours, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2012, 27,5 cm, 362 p., fig. en n. et bl. et en coul., cartes, plans, schémas, tabl. - ISBN : 978-2-86906-287-0 et 978-2-7535-2262-6, 30 €.***

(Collection *Renaissance*)

La photographie de couverture de *Châteaux et modes de vie au temps des ducs de Bretagne* en offre aussi le sous-titre implicite : autour du château de Suscinio. Si les organisateurs du colloque éponyme ont revendiqué une ambition

1600 dans l'ouest du Finistère, l'insertion d'un plafond permettant ensuite d'accroître le nombre de chambres et leur intimité. Marc Déceneux souligne l'activité de bâtisseur de Jean IV de Bretagne en recensant les tours maîtresses dont on peut lui attribuer – avec plus ou moins de certitude – la construction, dans le dernier tiers du XIV<sup>e</sup> siècle : circulaires, quadrangulaires ou associant plusieurs tours, ces édifices ne recourent pas une typologie unique, mais montrent une variété qui reste encore à analyser. Après avoir présenté leurs phases de construction, Solveig Bourocher se fonde sur une analyse fine des textes pour restituer la distribution des logis royaux de Chinon au milieu du XV<sup>e</sup> siècle : le roi et la reine disposaient chacun d'un logis composé de deux chambres et de retraits, tous deux placés au premier étage, et non l'un au-dessus de l'autre, disposition à rapprocher de l'importance de Marie d'Anjou.

La dernière partie est dédiée aux décors des espaces intérieurs, Suscinio ayant livré dans ce domaine un important matériel. Christian de Mérindol propose un aperçu général des décors intérieurs au XV<sup>e</sup> siècle, en rappelant les lieux où ils se répandirent et en soulignant l'importance de la symbolique, par les emblèmes, par la mise en scène des espaces comme par les couleurs – le rouge donnant de la solennité, le blanc étant associé aux femmes... Reprenant l'examen de minutes d'hôtels d'Anne de Bretagne, signalées dès 1850 et dont une transcription est donnée en annexe, Lucie Gaugain étudie l'ameublement de la reine à Amboise, notamment ses tapis et tapisseries, et note une tendance à l'emploi grandissant de tissus précieux tel le drap d'or. Patrick André nous ramène à Suscinio en présentant le pavement du second quart du XIV<sup>e</sup> siècle retrouvé en 1975 sur le site d'une ancienne chapelle ; restauré dès la fin de ce siècle, cet ensemble est exceptionnel par son état de conservation et ses carreaux à glaçure stannifère opaque. Ces pièces de faïence sont l'objet de la contribution de Laetitia Métreau qui, au terme d'une analyse scientifique, conclut qu'ils furent produits dans la région, offrant ainsi une donnée importante pour la compréhension de la diffusion de cette technique : si ce ne sont pas les carreaux qui furent importés, ce furent peut-être des ouvriers venus d'ailleurs qui vinrent les fabriquer sur place. Pour prolonger cette réflexion, Béatrice Cicuttini s'intéresse aux carreaux d'argile bicolores dans le sud-ouest de la France : elle montre entre autres que, comme ils étaient produits à l'aide d'une matrice servant à creuser les zones à remplir de barbotine colorée, la réapparition du même motif et donc du même outil permet de reconnaître plusieurs ensembles attribuables à un même atelier itinérant actif au long de la Garonne à la fin du XIII<sup>e</sup> siècle. La dernière contribution, signée « Jean Rosen *et alii* » (il faut se rendre sur le site internet de l'éditeur ou relire la note 12 de l'introduction pour apprendre, par déduction, qu'il

s'agit de Christopher Norton et de Thierry Crépin-Leblond, qu'il aurait été juste de nommer en tête ou en conclusion de leur article ainsi que dans le sommaire...), propose enfin une synthèse sur les pavements à glaçure plombifère et faïence stannifère entre les XIII<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles en France. Les auteurs recensent des exemples particulièrement remarquables, qui permettent notamment de montrer que la glaçure stannifère, apparue au XIII<sup>e</sup>, se maintint au XV<sup>e</sup> siècle avant d'être utilisée au château de Madrid ou par Masséot Abaquesne.

Si le château de Suscinio constitue le fil conducteur de ce livre, son histoire n'y est néanmoins évoquée qu'incidemment et il faut donc toujours consulter à ce sujet l'étude de Patrick André écrite il y a trente ans (« Le château de Suscinio, XIII<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> siècles », *Congrès archéologique. Morbihan*, 1983, p. 254-266). *Châteaux et modes de vie...* laisse de même dans l'ombre d'importantes questions qu'appelleraient une étude globale, d'autres n'étant traitées que sommairement : le problème des fonctions de la galerie à la fin du Moyen Âge est par exemple réduit à l'énumération de quelques cas dont l'analyse est basée sur leur décor, et l'on regrettera qu'il n'y ait pas eu à ce sujet de renvois à l'article de Jean Guillaume, « Un tournant dans l'histoire de la galerie : les hôtels parisiens de la fin du XIV<sup>e</sup> siècle » (*Bulletin monumental*, t. 166-1, 2008, p. 27-31, n<sup>o</sup> spécial consacré à la galerie), dans lequel il avait précisément souligné qu'on ne peut déduire l'usage de la décoration. Si l'on attend donc encore une synthèse sur l'architecture et la vie sociale dans les châteaux français à la fin du Moyen Âge, nul doute que cet ensemble de communications, riches d'idées et d'un abord aisé, y apportera de précieuses contributions.

Étienne Faisant